

Le Monument aux morts de l'Institut Saint-Louis, sculpté par Frans Huygelen (1922)

Le samedi 29 juillet 1922, l'Institut Saint-Louis procédait à l'inauguration de ce Monument. Les élèves et les anciens étaient rassemblés en présence du Prince Charles, fils cadet du roi Albert I^{er}, et du cardinal Mercier. La musique du 1^{er} Grenadiers, prestigieux régiment d'infanterie, rythme la cérémonie, au cours de laquelle sont lus plusieurs discours et déclamés les noms des élèves et anciens tués. Par cette participation militaire officielle, l'événement dépasse le simple cadre privé scolaire. Il s'inscrit aussi dans un climat général d'hommage rendu aux morts de la Grande Guerre et de glorification de la Belgique héroïque, incarnée par les soldats du front et par le roi, et de la Belgique martyre (les civils en territoire occupé), incarnée par le cardinal Mercier. La présence de celui-ci et celle du fils cadet du roi permettent, lors de la cérémonie à Saint-Louis, de personnifier les deux aspects de la Belgique en guerre tels qu'ils étaient perçus à l'époque.

L'Institut Saint-Louis à l'époque

L'Institut Saint-Louis occupait alors une place importante et reconnue sur le terrain de l'enseignement à Bruxelles. Il comprenait différentes composantes, dont une Faculté de philosophie et lettres, embryon de l'actuelle Université Saint-Louis. Celle-ci comptait 114 étudiants en 1913-1914. A côté de la Faculté, figuraient les écoles primaire et secondaire dont l'actuel ISL est l'héritier. Tous les élèves étaient masculins. Le corps enseignant se composait essentiellement de prêtres, parmi lesquels était choisi le Directeur. Celui-ci dépendait de l'archevêque de Malines.

La Grande Guerre : 237 morts dont 9 étudiants de la Faculté

Quelques 1500 anciens élèves avaient été sous les drapeaux. Lors de l'invasion, les élèves de rhéto se sont engagés en bloc, comme volontaires de guerre. Plusieurs prêtres-enseignants servirent également comme aumôniers. Bruxelles connut quant à elle plus de quatre années d'occupation. La Faculté resta fermée durant toute la durée de la guerre, tandis que les autres niveaux d'enseignement poursuivirent leur activité. Plus de 150 élèves tentent en outre de rejoindre le front via la Hollande ; une quarantaine d'entre eux seront tués, blessés ou capturés lors de leur tentative de passage. Le cardinal Mercier séjournait officiellement à Saint-Louis, lors de ses passages à Bruxelles. L'Institut abrite aussi une activité clandestine de résistance. Le Directeur fut d'ailleurs arrêté par l'autorité allemande. Au total, pas moins de 237 anciens de l'Institut - dont 9 étudiants et 41 anciens étudiants de la Faculté - perdirent la vie dans les rangs de l'armée belge, pour défendre le territoire national envahi, ou comme résistants civils. Parmi ceux-ci, A. de Loneux tombe dans la défense de Liège en août 1914 tandis que l'aviateur L. Artan de Saint-Martin meurt en avril 1918. Franz Merjay, un ancien de 1872-1873, avait 65 ans quand il a été fusillé par les Allemands, en tant que chef d'un réseau d'espionnage. Plusieurs autres sont tués en Afrique. Etudiant de la Faculté en 1914, J. de Becker-Remy, fils de sénateur, sert dans le corps des auto-canoniers contre les Austro-Hongrois et tombe en 1916. D'autres anciens survivent à la guerre, tel Edmond Thieffry, as de l'aviation militaire belge.

Le monument

La réalisation du monument est une initiative de l'Association des anciens élèves de l'Institut, soutenue par le nouveau directeur, nommé en 1921. Celui-ci, l'abbé F. De Nayer, avait été aumônier militaire durant la Grande Guerre. Le choix s'est porté sur un artiste quadragénaire : le sculpteur et peintre catholique Frans Huygelen (né à Anvers en 1878, décédé à Uccle en 1940). Auteur d'une dizaine de monuments et de plus de 180 sculptures, on lui doit en particulier le monument aux 211 civils fusillés de Rossignol (1921) et celui aux morts de Dinant (1927), hauts lieux des événements de l'invasion allemande. Plusieurs de ses œuvres sont conservées dans les musées anversois et bruxellois.

Huygelen réalisa un relief représentant le Christ en croix, qui semble recevoir l'offrande symbolique d'un casque Adrian et d'un glaive, portés par une jeune femme et un enfant devant une Victoire ailée. Les noms des défunts l'entourent, gravés sur quatre plaques de marbre. L'inscription latine sous le monument est une citation biblique, tirée du Livre des Macchabées (qui raconte la résistance des Juifs contre les rois hellénistiques). Tronquée et hors contexte, mais bien dans le ton catholique et patriotique des années 20,



Inauguration dans la cour de l'Institut (1922), avant le placement dans le porche du 38 Botanique.

celle-ci laisse songeur, par ses accents, qui nous paraissent aujourd'hui à la fois généreux et désespérants : *Melius est nos mori in bello quam videre mala gentis nostrae*, mieux vaut mourir à la guerre que de voir le malheur des siens (I Macch. III 59). Comme d'autres monuments catholiques de la même époque, le sacrifice des soldats est traité en parallèle au sacrifice du Christ, les premiers pour sauver leur Patrie, le second pour sauver l'humanité. L'enfant et la jeune femme qui offrent le casque peuvent être compris comme une veuve et un orphelin, donnant sens à la mort du soldat, leur mari et père.

En réalité, il semble plutôt que le mouvement soit à l'inverse : la Victoire offre le poignant trophée à un jeune enfant, appelé à suivre si nécessaire l'exemple de ses prédécesseurs de l'Institut, tandis que sa mère, également allégorie de la Belgique catholique, lui montre le Christ en modèle de sacrifice. L'ondulation du marbre derrière celle-ci évoque le Drapeau national.

En 1922, la mémoire de la Grande Guerre fait encore l'unanimité en Belgique, en mettant l'accent sur le martyre des civils occupés et le sacrifice des soldats. Par la suite, le rapport à ce passé évoluera de façon divergente, laissant notamment percer des revendications et une relecture pacifistes. Mais ce tournant qui semble se dessiner à partir de 1924 touchera peu le monde catholique francophone de l'époque, comme l'illustreront encore en 1933 les discours émus et patriotiques tenus lors des célébrations du 75^e anniversaire de l'Institut. En 1938, le cardinal octroie 50 jours d'indulgence aux fidèles qui prononcent le requiem au pied du Monument. Placé dans le hall d'entrée du 38, boulevard du Jardin botanique, à l'époque siège principal de l'Institut, le Monument occupait une place de choix.

En 1947, il fallut y ajouter d'autres noms, deux nouvelles plaques de marbre, 152 anciens tombés durant la Seconde Guerre mondiale. Désormais figurent aussi des noms de jeunes femmes, les étudiantes ayant été admises à la Faculté dans l'Entre-deux-guerres. Parmi celles-ci, une résistante, Madeleine d'Alcantara.

E. Bousmar (avec la coll. de P. Fontaine)



Marbre toscan sculpté en bas-relief.
Hauteur 3,85 mètres, largeur 2,15 mètres.

Signature de l'artiste sur le bord inférieur droit. Le socle, sous le monument, est ornée d'une plaque en marbre poli, gravée d'une inscription latine. La plaque originale, fendue, a été remplacée. Sur les murs du hall, six plaques de marbre portent le palmarès des morts des deux Guerres mondiales.

Repères

- 1858** Ouverture de l'Institut Saint-Louis à Bruxelles
- 1914** Fermeture de la Faculté pour la durée de la guerre
- 1922** Inauguration du Monument aux morts
- 1925** Premières étudiantes à la Faculté
- 1933** 75^e anniversaire de l'Institut Saint-Louis
- 1964** Séparation de la Faculté et de l'Institut
- 1969** La Faculté devient les Facultés
- 2008** 150^e anniversaire de Saint-Louis
- 2013** Les Facultés deviennent Université

Destins d'anciens

- 06.08.1914** Mort d'A. de Loneux, tombé dans la défense de Liège
- 05.10.1914** Mort d'E. Terlinden, fils du procureur général près la Cour de Cassation, tué à Duffel
- 06.10.1914** Mort de P. Levie, fils du ministre des Finances, tué à Duffel
- 27.11.1915** Mort de J. De Volder, fils d'un ancien ministre, tué au Congo en portant secours à son chef blessé
- 16.09.1916** Mort d'A. Mahiels, fils d'un directeur général de l'Intérieur, à l'hôpital militaire du Havre
- Mars 1918** Mort d'E. De Sadeleer, fils d'un ministre d'Etat, à Amiens

Sources : Ch. Terlinden, *A travers trois quarts de siècle. Coup d'œil sur l'histoire de l'Institut Saint-Louis 1858-1933*, dans *Institut Saint-Louis, Bruxelles. Liber memorialis 75^e anniversaire 1858-1933*, Bruxelles, 1933, p. 15-35, ici p. 29-32, avec photo. – *Revue de Saint-Louis*, 4^e série, n° 1, octobre 1947, p. 18-36. – J. Schoonjans, *Femmes belges*, Bruxelles, 1952 (s.v. *Madeleine d'Alcantara*). **Travaux :** G. Braive, *Histoire des Facultés universitaires Saint-Louis des origines à 1918*, Bruxelles, 1985, p. 257-273, avec bibliographie – Id., *Les premières étudiantes à la Faculté Saint-Louis en 1925*, dans *Bulletin d'information [des] FUSL*, 14^e a., 1987, n° 25, p. 15-20 – E. Debruyne, Ch. Kesteloot, L. Van Ypersele, *Bruxelles, la mémoire et la guerre (1914-2014)*, Waterloo, 2014, p. 287 – S. H. Houbart-Wilkin, art. *Huygelen (Frans)*, dans *Biographie nationale*, t. XXIX, Bruxelles, 1956, col. 704-708 – P. Piron, *Dictionnaire des artistes plasticiens de Belgique des XIX^e et XX^e siècles*, t. I, Ohain-Lasne, 2003, p. 736.